

Monsieur le Sénateur, Monsieur le Député,  
Mesdames et messieurs les Elus,  
Cher Jean-Pierre Giraud,  
Chère Madame Giraud,  
Monsieur le Directeur du Mont-Beuvray,  
Mesdames et Messieurs les Représentants des Associations du secteur  
de l'Archéologie et du développement local,  
Mesdames et Messieurs les archéologues,  
Chers collègues, chers amis,

Des circonstances malheureuses ne permette pas à Jean-Pierre Giraud de recevoir aujourd'hui, cette distinction qui lui a été attribuée par la Ministre de la Culture, des mains de Michel Vaginay, responsable régional de l'archéologie et éminent représentant du ministère de la Culture en région. J'en suis la première attristée et pour Michel Vaginay, auquel, si vous me le permettez, je souhaite une prompte et complète guérison, et pour vous, cher Jean Pierre, dont je comprends la déception car cette célébration eut été autrement plus symbolique. Mais croyez bien, qu'en tant que responsable d'un des plus grands musées archéologiques de France, je mesure la responsabilité et l'honneur qui me sont faits en me demandant de vous remettre cette distinction et je vous en remercie.

Voilà 56 ans, le 2 mai 1957, alors que vous n'aviez que 18 ans, Jean-Pierre, André Malraux fondait l'Ordre national des Arts et des Lettres «en l'imaginant patrimoine national respecté et envié des artistes, écrivains, créateurs ». Cet Ordre relevait alors de ce que l'on appelait

un Secrétariat des Arts et des Lettres avant de devenir la direction des Beaux-Arts puis un Ministère à part entière, celui des Affaires culturelles et enfin l'actuel Ministère de la Culture et de la Communication.

L'ordre des Arts et des Lettres est l'un des rares ordres ministériels à avoir survécu à la création en 1963 de l'Ordre national du Mérite par le général de Gaulle. C'est dire son importance. Il récompense « *les personnes qui se sont distinguées par leurs créations dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde* » et nous pouvons ajouter également le rayonnement de la recherche et de la diffusion de la connaissance de notre passé, d'une archéologie que l'on pourrait qualifier de nationale mais qui dépasse largement les notions de frontière. Car c'est à ce titre : d'archéologue confirmé que vous, Jean-Pierre Giraud, recevez aujourd'hui cette distinction.

Enfant du Pays peut-on dire puisque la Corrèze est à deux pas, lorsque vous naissez à Brive, en 1941, vous ne savez pas que vous êtes le compatriote d'un jeune professeur d'histoire, alors prisonnier de guerre en Allemagne, qui allait devenir après la guerre un éminent Antiquisant mais aussi l'archéologue dont vous croiserez la route quelque vingt ans plus tard ; puisque j'ai nommé Michel Labrousse, directeur de la Circonscription des Antiquités Historiques de Toulouse, puis de la région Midi-Pyrénées de 1946 à 1981. C'est-à-dire le lointain prédécesseur de Michel Vaginay. C'est donc lui qui vous donnera les nombreuses autorisations de fouilles.

Cependant, si le premier est un littéraire, poète et rêveur, Jean-Pierre vous êtes plutôt pragmatique et loin de l'archéologie. Vos études vous portent vers la technique, l'électricité, l'électromécanique et vous enchaînez CAP, BEI, BTS d'électromécanique pour terminer par le Conservatoire des Arts et Métiers dont vous sortez diplômé en 1965. C'est à Brive que vous commencez votre carrière, à l'EDF, avant de devenir **Ingénieur responsable des moyens informatiques au service conduite du Centre Régional d'Exploitation du Système électrique du Sud-Ouest, à Toulouse**. Cela c'est votre métier que vous avez mené avec professionnalisme et rigueur.

Mais une passion vous titille et depuis un certain temps grâce à une rencontre, celle de votre coiffeur. Elle a nom archéologie et dès 1964, c'est avec lui que vous débutez une aventure qui va prendre une ampleur considérable dans votre vie. Vous participez bénévolement à des chantiers de fouilles, les fouilles de sauvetages comme on les nomme alors. C'est l'époque où l'amateurisme bat son plein. Oh pas avec cette connotation péjorative qui prévaut aujourd'hui mais au sens noble du verbe latin *amare* : aimer, de « celui qui a du goût pour une chose, le recherche et peu à peu en devient un expert ». Car c'est ainsi que vous êtes Jean-Pierre. Ensuite, dès 1972, vous prenez la direction de fouilles plus importantes. Des Dolmens, votre prédilection vous porte vers le néolithique, mais pas que, il y a aussi, des structures protohistoriques, médiévales, des sépultures, des fouilles de sauvetages en milieu urbain, à Veyrac, Carennac, etc.

À partir de 1997, le site de la Fontaine de Loulié à Saint-Denis les-Martels devient votre centre de préoccupation majeur auquel vous consacrerez plus de 20 ans de votre vie, sans compter la post-fouille et la publication. Car vous êtes un passionné mais vous ne fouillez pas pour vous et votre esprit cartésien va vous obliger à reprendre l'historique, à comprendre ceux qui vous ont précédé sur le site, à compiler les données historiques et de fouilles, à amasser une somme de renseignements pour créer une importante base de données et démontrer qu'Uxellodunum, l'ultime bataille de la Guerre des Gaules relatée par César à bien eu lieu au Puy-d'Issolud ! Nouveau Drappès en butte contre tous vos détracteurs pour restituer à César mais plus encore au Cadurque **Lucterios** et à ses condisciples la mémoire du lieu de leur ultime bataille confronté au génie romain.

Cela nous permettra d'ailleurs de croiser nos routes et de me faire découvrir ce site et vos recherches à la faveur du congrès de l'Association française pour l'Etude de l'Âge du Fer de 2004, à Toulouse, où nous avons partagé la magnifique aventure de l'exposition « *Gaulois des pays de Garonne* » dont vous étiez un des principaux acteurs.

Pendant toutes ces années vous n'avez de cesse de publier vos découvertes dans les revues des sociétés savantes locales : *Bulletin des Etudes du Lot*, *les Annales des rencontres archéologiques de Saint Céré* ou régionales comme les *Mémoires de la Samf*, voire nationale avec la revue *Archéologie médiévale* ou *Gallia*. Mais vous publiez aussi dans des congrès. Vous me permettez de faire grâce au public

de votre longue bibliographie. Cependant, je ne saurais passer sous silence ces deux publications importantes, publiées par l'association Racine aux éditions « Les Monédières » : le premier en 2011, *La fontaine de Loulié au Puy d'Issolud et la vallée de la Dordogne, la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer* ; le second à paraître en 2013 [titre lu]

Car, parallèlement à ces travaux, dès 1972, vous avez constitué un document des plus précieux : un inventaire réalisé sur le nord du département du Lot portant sur tous les vestiges, toutes périodes confondues (Préhistoire, Protohistoire et Histoire), avec une localisation précise sur plans cadastraux et cartes I.G.N. au 1/25000ème. Un travail de longue haleine mais fondamental. Et qui continue aujourd'hui puisque vous répertoriez et dressez les plans de tous les aménagements de la falaise de la Dordogne, de la Fontaine de Loulié à Souillac.

C'est dire Jean-Pierre que vous avez compris très vite que fouiller ne sert à rien si on n'étudie pas, ne publie pas, ne partage pas la connaissance. Vous êtes l'exemple vivant de ce que les archéologues amateurs et bénévoles ont apporté à l'archéologie professionnelle qui se structurait en même temps que vous y consacriez votre temps libre et vos loisirs soutenu par votre chère épouse et votre famille.

Vous êtes devenu un professionnel de l'archéologie !

Vous avez évolué avec sa technicité en appliquant à vos recherches des méthodes nouvelles comme l'électromagnétisme ou l'archéologie

expérimentale : en expérimentant, par exemple, les tirs à l'arc ou de fronde pour étayer vos analyses.

Mais rapidement vous prenez conscience qu'il faut concevoir l'archéologie comme un tout et pas seulement comme un élément de la science historique. Fouiller un site c'est l'étudier, le publier, sauvegarder et donc restaurer le matériel mis au jour, mais aussi le protéger et le valoriser. Vous avez ainsi mis vos forces dans ce combat pour Uxellodunum, pour convaincre les pouvoirs publics de son unicité, de cette nécessité impérieuse de transmettre ce patrimoine aux générations futures et donc de le valoriser. Même si hélas vous n'avez pas été entendu et suivi.

Ce professionnalisme qui vous honore, Jean-Pierre, a été reconnu par vos pairs puisque vous étiez chercheur associé au centre de recherche sur la préhistoire et la protohistoire de la Méditerranée à L'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales et membre d'une unité mixte de recherches CNRS-Université de Toulouse 2-Le Mirail, l'UMR 5608 TRACES.

Il est donc évident pour tous, Jean-Pierre, si toutefois quelqu'un en doutait, que votre contribution au développement et à la connaissance archéologique du Lot est exemplaire et je voudrais terminer cet éloge en citant une phrase de René Ginouvès qui me paraît vous convenir : « ... Pour chaque homme, l'archéologie tout court est un moyen de reconnaître d'un côté, dans toute sa généralité, la nature de l'humanité, mais aussi de retrouver, à côté d'une civilisation en train de devenir universelle, une communauté plus proche, dont l'échelle est mieux

accordée à ses désirs et à son action, riche d'un patrimoine original que le temps lui a transmis, et qu'il a pour vocation de préserver et de comprendre avant de continuer à l'enrichir. La quête souvent passionnée du passé exprime alors [...] surtout des exigences pour l'avenir de l'homme. »

C'est avec une grande reconnaissance pour l'œuvre accomplie que je vous adresse les hommages de la communauté archéologique.

Cher Jean-Pierre Giraud, au nom de la Ministre de la Culture et de la communication, nous vous faisons Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.